Oasis d'écriture

L'écriture créative dans les bibliothèques interculturelles

Instants de vie, morceaux de rêves

Des jeunes adultes immigrés rêvent, racontent, témoignent, inventent



Coach d'écriture :
Nicolas Couchepin

interbiblio

LIVRÉCHANGE
BIBLIOTHÈQUE INTERCULTURELLE

Instants de vie, morceaux de rêves

Des jeunes adultes immigrés rêvent, racontent, témoignent, inventent

Coach d'écriture :
Nicolas Couchepin

interbiblio

LIVRÉCHANGE
BIBLIOTHÈQUE INTERCULTURELLE

Sommaire

MOKHTAR AMIRI, 20 ANS, AFGHANISTAN
Je veux dire *7*

TANJA, 18 ANS, MACÉDOINE
Nuit Stellaire à Val di Mello *10*

K.T., 21 ANS, ERYTHRÉE
Qui je suis, qui je serai *13*

S.A., 24 ANS, ERYTHRÉE
Helmi dkas *15*

ATYA ABDULLAH, 24 ANS, AFGHANISTAN
Celle dont le nom veut dire « cadeau » *17*

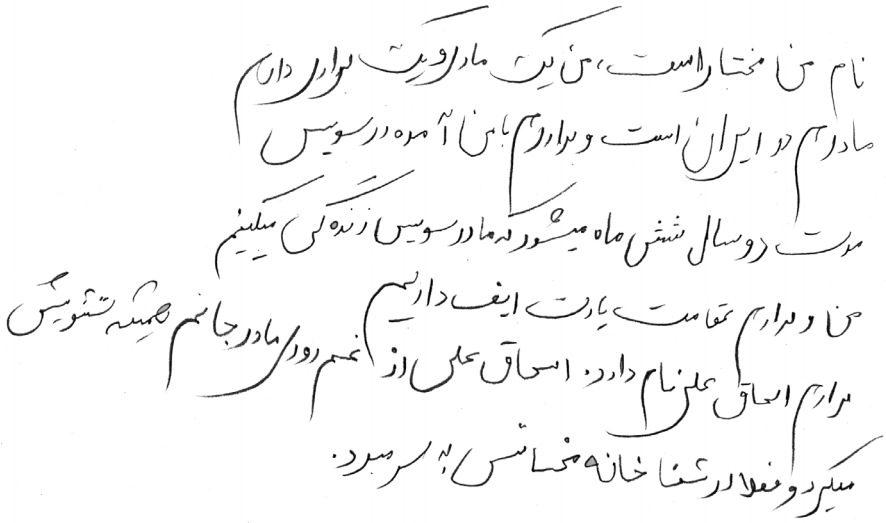
Y.H., 18 ANS, AFGHANISTAN
Zèbres et lions *19*

B.K., 22 ANS, ERYTHRÉE
L'homme que je serai *21*

ABDI, 20 ANS, SOMALIE
Une fois, j'ai dormi dans un zoo *23*

Je veux dire

MOKHTAR AMIRI, 20 ANS, AFGHANISTAN



Banoméchoda, ça veut dire « au nom d'Allah » !
En Afghanistan, on dit toujours ça avant de lire.

Je suis Mokhtar. Ça veut dire « le roi du monde ».
Je suis content d'être ici. J'aime bien faire la fête.

J'aime bien jouer de la musique traditionnelle afghane. J'aime bien aller au cinéma.

J'aime bien faire du vélo. J'aime bien lire les livres d'Histoire.
J'aime bien être avec quelqu'un. J'aime bien nager.

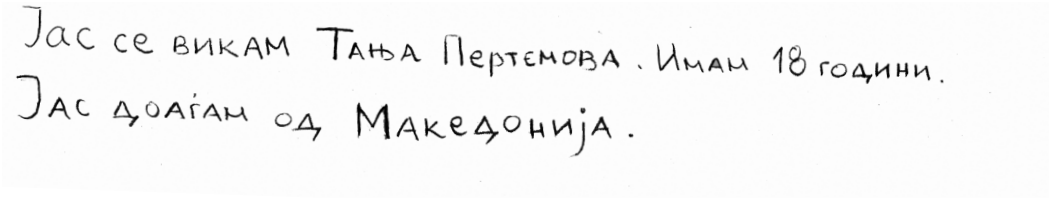
J'aime bien jouer du théâtre. J'aime bien la couleur orange.

Mais...
Je n'aime pas jouer au football.
Je n'aime pas rester sans parler.
Je n'aime pas la bagarre. Je n'aime pas courir.
Je n'aime pas mourir.
Un jour, mon père est mort.
Après, on est restés, avec notre mauvaise vie.
Moi, mon frère et ma mère.
Une vie solitaire.
Une vie dure.
Ma mère ne peut pas aller travailler.
Les Talibans volent les femmes qui sortent du village.
En 2015, nous avons fui. Direction le Pakistan.
C'était très difficile ! Nous étions quinze personnes dans une voiture.
Cinq dans le coffre.
Nous n'avions pas d'eau, pas de nourriture.
On a traversé le Pakistan.
Moussa, c'est mon oncle. C'est un frère de ma mère.
Il habite en Iran.
Nous sommes restés chez lui une semaine.
Nous étions clandestins. Il ne fallait pas que la police nous trouve.
Après une semaine, départ.
Direction la Turquie.
A la frontière avec la Turquie, il y a beaucoup de monde.
Beaucoup de peur.
Beaucoup de nuit.
Beaucoup de désordre.
Moi et mon frère, on a perdu ma mère.
On l'a cherchée.
On ne l'a pas retrouvée.
Alors, moi et mon frère, on est partis, seuls.
On est allés en Grèce.
On a marché, on a pris le bateau, on a eu peur. On était soixante personnes dans un bateau pneumatique.

Un jour, le passeur a reçu un téléphone.
C'était mon oncle.
Il a dit : « Votre mère va bien. Elle est chez moi, ici, en Iran. »
Moi et mon frère, on était heureux.
Le onzième mois, moi et mon frère, on est arrivé à Bâle.
A Bâle, nous sommes restés six jours dans le camp de réfugiés.
Moi et mon frère, le deuxième mois de 2016, on est arrivé à Fribourg.
Moi, j'ai commencé des cours de langue.
J'ai aussi travaillé. Jardin. Peinture. Fabriquer des tables. Contre de l'argent de poche.
Après un examen, j'ai pu entrer à l'école professionnelle.
Ma mère est encore en Iran, chez son frère.
Mon frère a été à l'Hôpital de Marsens.
Et moi je suis ici, avec vous. Je raconte mon histoire.

Nuit Stellaire à Val di Mello

TANJA, 18 ANS, MACÉDOINE



C'est dimanche. Comme tous les dimanches, la sonnerie du téléphone a brisé mon rêve. C'était un bain de soleil, des rayons du soleil jetaient un coup d'œil à travers les volets en plastique. Je me lève. Le téléphone sonne.

Je ne suis pas bien réveillée. J'ai marché lentement pour répondre au téléphone.

Et je n'attendais rien d'autre que d'entendre la voix de mon meilleur ami. C'est un aventurier. Chaque dimanche, il se réveille avec une nouvelle idée dans la tête. Parfois, ses idées peuvent aussi être risquées.

Mais... en tant que meilleure amie, je suis ici pour le soutenir. Et dans le bien et dans le mal.

Je me suis habillée, j'ai mangé et je suis allée à l'arrêt du bus. En regardant à travers la fenêtre du bus, j'ai regardé les personnes qui marchaient dans la rue. C'était comme une photographie animée. Dans un cadre.

Le bus passe devant un bâtiment. Je lis les histoires écrites en graffitis sur tous les angles du bâtiment.

Je suis impatiente de voir Mathias, il m'attend dans le café dont le nom « le plus bel endroit du monde est ici » est symbolique pour moi.

Dès qu'il m'a vue, il a couru pour me serrer dans ses bras. Nous nous sommes assis pour boire un café. L'odeur du café fraîchement moulu éveille mes sens. Dans cette fraîche matinée d'automne, je trouve la

force dans l'amertume du café. Mathias n'attendit même pas que je boive mon café, il me traîna immédiatement dehors.
« Nous n'avons pas beaucoup de temps », m'a-t-il dit.
Il y avait un joli bateau sur la rive du lac. Il était décoré de fleurs. Tâché de rouge vif. Je suis tombé amoureuse du bateau dès que je l'ai vu. Mathias est allé vers le bateau. Il m'a dit : « Viens avec moi, ne me laisse pas seul. Entre dans mon conte. »
J'ai accepté sans hésitation.
Nous avons mis les voiles.
Mathias m'a de nouveau adressé la parole : « Où voulez-vous aller, jeune fille ? »
« Emmène-moi quelque part au loin, sur un morceau de paradis... où le jour ne se termine jamais », ai-je répondu.
Le soleil fait aujourd'hui ami avec le vent. Le vent a emporté tous nos soucis et nos problèmes. Nous avons immobilisé le moment. Nous avons apprécié chaque minute, sans réaliser que la nuit était tombée.
Début d'une autre nuit étoilée. Mais un peu différente. Mystérieuse. Maintenant, nous ne sommes plus seuls, Mathias et moi. Il y a aussi les étoiles.
Et seulement de l'eau autour de nous. Je ne vois rien d'autre. Mathias s'est abandonné à la fatigue, il s'est endormi. La nuit est longue, pleine de mélancolie. Il est trop tard pour rentrer. Nos téléphones n'ont pas de réseau. Il n'y a personne à qui téléphoner, de toute façon. Mais les parents de Mathias doivent s'inquiéter. Ils prennent soin de lui. J'hésite à réveiller Mathias, car les chants des oiseaux de nuit, les grenouilles, m'intimident. J'essaie de jouer le rôle de Mathias, mais je n'ai plus de pouvoir. Nous sommes au milieu du lac. J'essaie de m'endormir, mais je n'y arrive pas.
Soudain, je vois une grenouille sur l'épaule de Mathias. J'ai crié. Mathias se réveille et il pense que je le tiens par la main et lui serre les doigts. Mais il sentit que ce n'était pas ma main, il vit la grenouille et la jeta dans l'eau. Il déteste les grenouilles.
Mais il est fier de l'affronter. Cela fait treize heures que nous sommes sur le bateau. Il est deux heures du matin.
Nos histoires de vie ont coulé et avec elles, nos nerfs. Soudain, nous

avons vu quelques lumières s'approcher. Nous avons regardé, bizarre. Surprise ! Ce sont nos sauveurs. J'étais ravie mais Mathias ne semblait pas très surpris. Alors que le vaisseau s'approchait de nous, nous entendions la musique de plus en plus fort résonner sur le pont du bateau. Mathias me regarda et me dit :« Je ne te ferai jamais d'ennuis, c'est juste une petite surprise pour toi. J'espère que vous l'aimerez, ma chérie. »

Le navire se trouve maintenant devant nous. Et oui, je ne m'attendais pas à recevoir une telle surprise d'anniversaire. Inoubliable. Bien que comme d'habitude, j'ai oublié mon anniversaire. Sur le bateau, il y avait tous mes amis qui chantaient « Joyeux anniversaire Patricia ! » Nous nous sommes installés sur le bateau et la fête a commencé.

Les eaux de la vie sont merveilleuses. Le vent ne porte pas dans la direction inconnue.

Je n'ai plus peur de traverser la vie après avoir trouvé quelqu'un dont je suis sûre.

Qui je suis, qui je serai

K.T., 21 ANS, ERYTHRÉE

Je suis Kalab
Mon nom, je ne sais pas ce qu'il veut dire, mais, ma mère m'a dit qu'elle l'a trouvé dans la bible.
Mon père, c'est celui qui s'appelle Tukue. Dans ma langue, Tukue veut dire « riche ».
Ma mère, c'est celle qui s'appelle Azeb Ashena. Elle a deux prénoms. L'autre nom, je ne sais pas ce que cela veut dire, mais, Azeb, cela veut dire « la lumière ».
Mon grand-père paternel, c'est celui qui s'appelle Johan. Johan, c'est un pote de Jésus-Christ.
Ma grand-mère paternelle, c'est celle qui s'appelle Thras. Je ne sais pas ce que cela veut dire.
Mon grand-père maternel, c'est celui qui s'appelle Ashena. Je ne sais pas ce que cela veut dire.
Ma grand-mère maternelle, c'est celle qui s'appelle Bicha. Cela veut dire « la couleur jaune ».

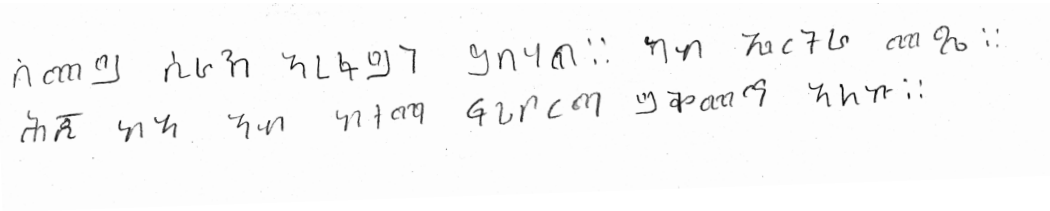
Dans cinq ans, je serai propriétaire d'un magasin de vêtements.

Je suis celui qui a dormi sur un sentier de montagne, là où je suis tombé de fatigue après avoir marché 24 heures de suite.
J'ai dormi pendant dix heures. J'ai très bien dormi mais la police m'a retrouvé.

J'ai dormi dans la rue d'une ville en Ethiopie. Je venais de m'installer dans un quartier et je suis sorti pour acheter quelque chose, mais je me suis perdu. Je ne connais pas le quartier, je ne retrouve plus ma maison, alors je dors dans la rue. Le matin, une personne m'aide à retrouver la maison.
Au Soudan, j'ai dormi en prison pendant deux semaines. Puis, j'ai payé et je suis sorti. Ce sont deux semaines qui ressemblent à deux ans. En prison au Soudan, le temps ne passe pas.
J'ai dormi dans un bateau, entre la Libye et l'Italie. Le voyage dure quarante-huit heures. Le moteur du bateau a été arrêté pendant quatre heures, entre une heure et cinq heures. Il fait très, très froid. On est beaucoup de personnes, on parle, on se tait, on n'aide pas les autres.

Helmi dkas

S.A., 24 ANS, ERYTHRÉE



Helmi dkas
Cela veut dire : Dormir et rêver
J'ai dormi dans mon lit, comme tout le monde.
Mais, pendant que je dormais, j'ai rêvé que je rentrais chez moi.
Ce n'était pas n'importe quel rêve : c'était un rêve où j'essayais de changer la réalité.
De la transformer, pour en faire quelque chose qui me plaît.
Dans le rêve, j'étais chez moi.
Avec ma famille.
Dans notre maison.
C'était un moment comme tous les moments.
Un moment normal.
Un bon moment.
Tout était comme d'habitude.
Tout le monde faisait ce qu'il devait faire.
Tout était banal. Comme toujours.

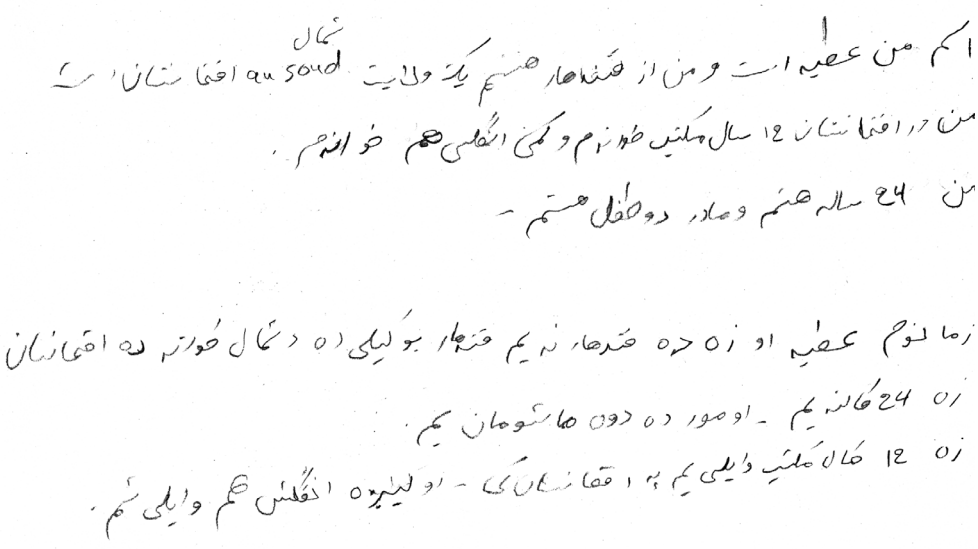
ET POURTANT...

C'était un rêve unique.
Un beau rêve.
Un très beau rêve.
Parce que j'étais chez moi.

Après...
Je me suis réveillé.
J'ai vu que ce n'était qu'un rêve.
J'étais ici. Pas chez moi.
J'espère qu'un jour, je vais réaliser quelque chose de ma vie.

Celle dont le nom veut dire « cadeau »

ATYA ABDULLAH, 24 ANS, AFGHANISTAN



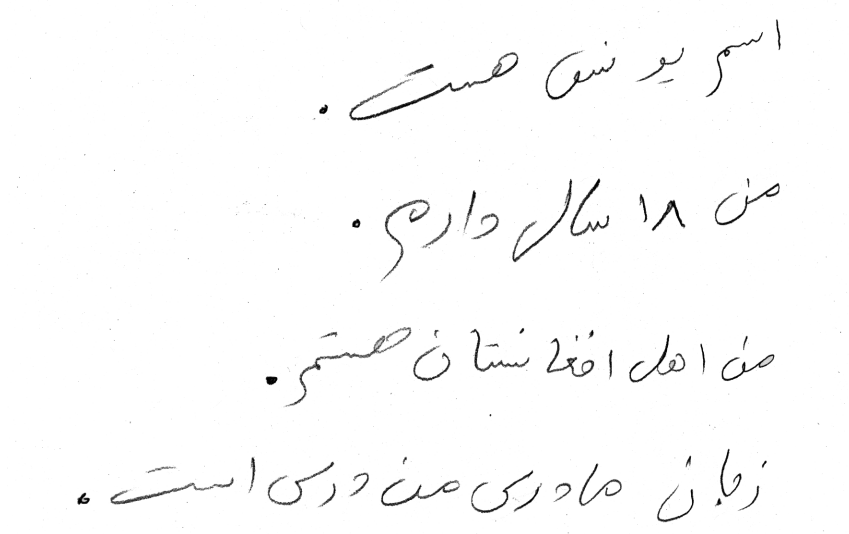
Je suis Atya, qui veut dire « cadeau ». Je suis celle qui est mère de deux enfants.
Celle qui a dormi sur une route avec ma petite fille. Ma petite fille avait dix mois. Il faisait très froid. Il y avait beaucoup de gens.
Celle qui a dormi dans un grand bateau pour aller en Italie. Le bateau venait de la Turquie. Le bateau prenait l'eau, j'ai eu très peur. Ma petite fille était avec moi aussi.
Celle qui a dormi dans une maison hantée. En Bulgarie, les maisons sont hantées. La maison était abandonnée. J'y ai dormi deux nuits. J'ai eu très peur. Peur !
Celle qui a dormi dans une forêt en Bulgarie, avec ma petite fille. Il faisait très froid. Je serrais ma fille contre moi. J'ai dormi sous des arbres.

Celle aussi qui a dormi dans la gare de Francfort, sur des chaises. La lumière était si forte qu'on ne pouvait pas ouvrir les yeux.
Mon père, c'est celui qui s'appelle Hijaz Ahmed et travaille à l'extérieur.
Ma mère, c'est celle qui s'appelle Asifa et est femme d'intérieur et mère au foyer.
Mon grand-père paternel, c'est celui qui s'appelle Sultan Ahmad et qui est fonctionnaire du gouvernement. Mon père dit qu'il n'aime pas beaucoup ce métier.
Ma grand-mère paternelle, c'est celle qui s'appelle Jamila et qui est couturière.
Mon grand-père maternel, c'est celui qui s'appelle Abdul et que je ne connais pas.
Ma grand-mère maternelle, c'est celle qui s'appelle Taj, qui est mère au foyer et femme d'intérieur.

Dans cinq ans, je serai une dentiste célèbre. Je serai de retour en Afghanistan et je visiterai mes parents.

Zèbres et lions

Y.H., 18 ANS, AFGHANISTAN



Je suis Yunes. Mon nom est celui d'un prophète qui est venu sur terre pour guider les gens.

Hier, j'ai eu la plus grande surprise de ma vie.
Je suis au foyer, je descends l'escalier.
Dans le réfectoire, je vois une lionne en train de lire le journal.
Dans sa patte gauche, elle tient une orange.
Elle est en train de manger une orange !
Soudain, l'orange tombe par terre.
La lionne bondit pour ramasser l'orange.

MAIS....

MAIS, elle n'arrive pas à rattraper l'orange,
parce qu'un zèbre qui passait par là a volé l'orange.
Le zèbre avale l'orange.
D'un coup, d'un seul.
La lionne commence à pleurer.
MON ORAAAAAANNNNNGE !
Elle rugit de chagrin.
Quand le zèbre voit ça, il va à la boutique d'or et il achète une bague.
Il veut se fiancer avec la lionne.
Mais la lionne n'est pas d'accord de se fiancer, elle veut d'abord des assurances :

Tu as une voiture ?
Tu as un travail ?
Tu as une maison ?

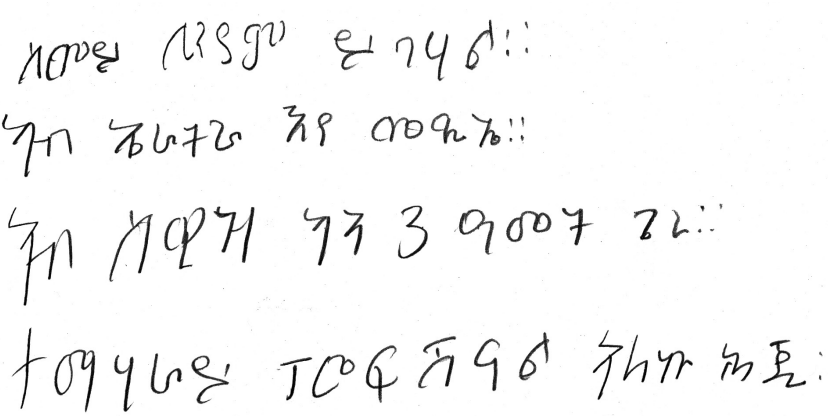
Moi, Yunes, dont le nom est celui d'un prophète, je suis curieux d'entendre la réponse du zèbre.

MAIS...

Je me réveille avant de l'entendre.

L'homme que je serai

B.K., 22 ANS, ERYTHRÉE



Je suis Biniam, celui dont le nom a été trouvé dans la Bible.
Hier, j'ai fait un rêve.
Mais ce n'était pas n'importe quel rêve.
C'était un rêve que j'ai fait pour que la réalité devienne un moment précis et, un rêve, car j'y ai vu ma vie en train de changer.

Je parlais le français parfaitement et j'étais devenu un homme responsable.
Et j'avais un travail – je suis professeur de mathématiques à l'EPAI.
Tous les élèves sont bons en mathématiques. Grâce à qui ?
Grâce à moi.

Et j'ai une femme, elle s'appelle Hélène. Est-elle belle ?
C'est la plus belle femme du monde.

Et j'ai un petit garçon – Simon. Il a deux ans.
Avec lui, je parle le tigrinya et le français.

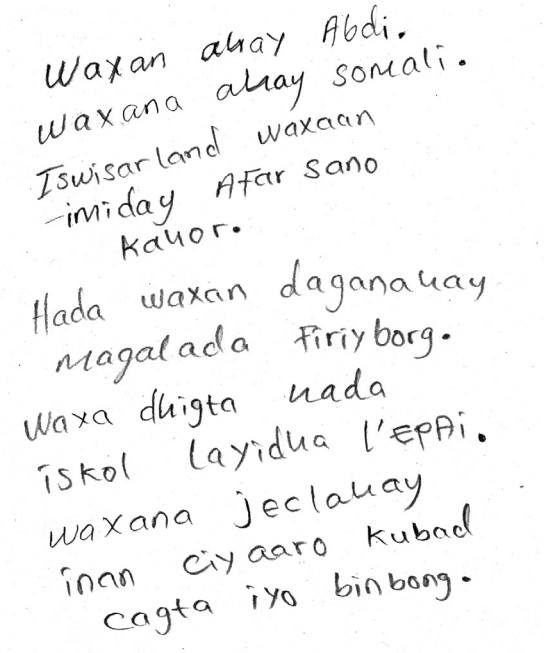
C’est un beau rêve, un rêve merveilleux.
Un rêve où je me dis : enfin j’ai bien réussi ma vie.
Mais finalement, ce n’était qu’un rêve.
J’espère,
Qu’un jour,
J’aurai tout ce que je souhaite dans ma vie.

Comme lui, l’homme que j’ai vu dans le bus n°2.
Je l’ai d’abord vu devant la Coop City. Il est grand. Il est gros. Il est musclé. Il porte un t-shirt rouge. Il porte un short gris. Il porte des lunettes de soleil. Il porte des sandales noires. Il a des cheveux frisés. Il est blanc. Il porte un sac à dos. Il fume une cigarette. Peut-être qu’il est sportif.
Je pense qu’il a 24 ans.
Il prend un chewing-gum après avoir jeté sa cigarette.
Ensuite, il s’en va.
Il prend le bus direction Schoenberg, bus n°2.
Peut-être qu’il s’appelle Christian ?
Peut-être qu’il a rendez-vous avec son amoureuse ?
Peut-être qu’elle ne vient pas ?
Peut-être qu’il est fâché ?
Peut-être qu’il attend longtemps ?
Peut-être qu’il s’en va ?

Je ne sais pas, je ne le connais pas et jamais je ne l’ai revu.

Une fois, j'ai dormi dans un zoo

ABDI, 20 ANS, SOMALIE



J'aimais tuer des animaux. Des chèvres. Ma mère et mon père n'aimaient pas le faire et mon père me battait, mais moi j'étais content. J'avais huit ans. Je détestais rester à la maison et j'aimais bien me cacher pour qu'on ne me trouve pas.
Les chèvres, il fallait les tuer avec une sorte de couteau.
On ne tuait pas les chiens, car on ne mange pas les chiens.

Une fois, j'ai dormi dans un zoo. Par terre. Je ne savais pas que c'était un zoo, c'est en me réveillant que j'ai compris. J'ai eu peur. C'était dans mon pays, en Somalie. Il y avait des serpents, des lions et plein d'autres animaux en cage.

Une fois, j'ai dormi à la frontière entre le Soudan et l'Ethiopie. Sur la frontière, exactement. J'étais couché par terre, sur le sol. Tout était mouillé, parce qu'il pleuvait. Mais je n'avais pas vraiment froid.
Une fois, j'ai dormi sur la place de l'armée. J'aime l'armée. J'étais en visite à l'armée et je suis resté pour dormir. C'était pendant la guerre.
Pendant six mois, j'ai dormi au Soudan, en prison. Là, je n'ai pas bien dormi.
En prison, tout le monde est malade. Après, quand j'ai pu payer, je suis sorti de prison.
Une fois, dans mon voyage, j'ai dormi dans le désert de Libye. J'ai dormi sur le toit de la voiture. Il y avait beaucoup de vent. J'ai eu les mains collées par le froid sur la tôle de la voiture.
Je n'aime pas dormir en ville, dans le train, sur le toit des voitures, dans la neige, sous la pluie. Si je le peux, j'évite.

D'habitude, le dimanche matin, je dors.
Mais un dimanche, je n'ai pas pu dormir.
C'était mon anniversaire. Mon natel sonnait tout le temps.
Des amis me donnaient rendez-vous à la bibliothèque.
Je me suis levé, mais...
Mais j'ai oublié le rendez-vous, parce que mon zèbre m'a rappelé que je lui avais promis qu'on irait jouer au football. J'étais embêté, parce qu'avec mon anniversaire ça n'était pas possible. En plus, je me suis blessé à la main et donc finalement j'ai passé mon anniversaire à l'hôpital.

L'origine des textes

Les textes de cette brochure ont été écrits d'avril à mai 2018 dans le cadre du projet « Oasis d'écriture » pendant sept ateliers d'écriture ayant eu lieu à la bibliothèque interculturelle LivrEchange à Fribourg. Les huit jeunes adultes, tous des élèves du cours d'intégration de l'EPAI (Ecole professionnelle artisanale et industrielle) de Fribourg, ont été accompagnés par l'auteur Nicolas Couchepin. Ce travail a été soutenu et accompagné par la maîtresse professionnelle Sabina Mauron.

Coach d'écriture

Né en 1960, ***Nicolas Couchepin*** a d'abord travaillé dans le domaine social avant de se consacrer à l'écriture. Publications entre autres : Le Sel (Roman, Zoé, 2000), a été couronné par le Prix des auditeurs de la radio suisse romande 2001, Les Mensch (Roman, Seuil, 2013). Il a également écrit des pièces de théâtre. Il exerce en outre le métier de traducteur et anime des ateliers d'écriture. Nicolas Couchepin vit à Cormérod, dans le canton de Fribourg.

Impressum

Le projet « Oasis d'écriture » d'Interbiblio, l'association faîtière des bibliothèques interculturelles de Suisse, est né en collaboration avec le projet « Roman d'école » (www.romandecole.ch), développé et mis en œuvre par ***Die Provinz GmbH – Gemeinnützige Gesellschaft für Kulturprojekte***.
« Oasis d'écriture » transfère le processus d'écriture dans le lieu de la bibliothèque et approfondit les aspects de l'interculturalité et du plurilinguisme.
Nous remercions les Fondations Landis&Gyr et Sophie und Karl Binding pour leur soutien au projet « Oasis d'écriture » à Fribourg.

© Fribourg, 2018
Le copyright des textes d'« Oasis d'écriture » appartient à Interbiblio ainsi qu'aux coachs d'écriture qui y ont participé.
Production : Interbiblio – Association faîtière des bibliothèques interculturelles de Suisse
Rte de Bertigny 12, CH – 1700 Fribourg
Graphisme : holenstein&holenstein, Zürich
Impression : Copytrend, Zürich
www.interbiblio.ch

Partir d'Afghanistan à pied pour arriver jusqu'en Suisse
Rêver d'un voyage sur un voilier blanc
Voir que le temps passe autrement en prison
Imaginer les fiançailles d'une lionne et d'un zèbre
Se demander ce que va devenir cet homme croisé
dans le bus n° 2
Dormir dans une forêt bulgare
Faire un rêve merveilleux où tout est « comme à la maison »
Se réveiller un matin dans un zoo somalien

… et toucher le cœur du lecteur du bout du doigt, une petite histoire après l'autre.